

sur la surface du sol. Chez d'autres, d'assez grands tas de fumier restaient aux portes des étables, sans doute pour y pourrir inutilement, ou être employés aussi peu judicieusement que chez les premiers. C'est surtout dans le bas de la paroisse de Berthier, dans celle de St. Cuthbert, et dans la nouvelle paroisse de St. Barthelemy, que j'ai eu occasion de faire, avec mes compagnons de voyage, des observations peu favorables sur la manière de cultiver de quelques-uns de nos compatriotes. J'ai observé aussi, dans ces quartiers, un esprit d'imitation qui, pour être indifférent de soi, ne laisse pas d'être assez singulier. Pendant une certaine distance, par exemple, tous les fours sont couverts et tous les puits sont entourés de la même manière: plus loin, cette manière pour les puits, les fours, etc., est différente de la première: plus loin encore, vous voyez une autre méthode généralement suivie. Cet esprit d'imitation dans ces gens me porte à croire qu'ils imiternient les bons exemples, en fait d'économie rurale, s'il leur en était donné de tels. En attendant, il serait à désirer que les personnes instruites qui se trouvent parmi eux, et particulièrement messieurs les curés, voulussent bien se donner la peine de leur donner quelques leçons, quelques renseignements sur la meilleure manière de cultiver la terre, et particulièrement d'employer les engrais. Il est probable qu'ils profiteraient des bons avis qui leur seraient ainsi donnés gratuitement et charitablement, et qu'il en résulterait un avantage général.—*Extrait d'un ancien journal canadien.*

RECETTES UTILES.—M. D'Arcet a préservé du blé qui avait été infesté de calandres, pendant un temps considérable, en le mettant dans des vaisseaux auparavant remplis d'acide sulfurique. Toutes les calandres périrent, et le blé cessa de souffrir. Non seulement on détruit par ce moyen les insectes qui se trouvent parmi les semences, mais on les empêche encore de s'y mettre. Comme il pourrait être incommode de brûler du soufre dans les vaisseaux qu'on veut remplir d'acide sulfurique, nous indiquerons un moyen de remplacer l'acide et d'obtenir le même résultat. Tout ce qui est nécessaire, c'est de bien saupoudrer les semences avec de la fleur de soufre, avant de les mettre dans des bouteilles ou autres vaisseaux, ou après les avoir mises dans les bouteilles, d'y ajouter du soufre en poudre et de bien remuer le tout de manière à mettre le soufre en contact avec toutes les

graines. La présence du soufre préviendra entièrement l'attaque des insectes.—*Journal des connaissances usuelles.*

Les observations suivantes, faites par M. Albert, sont tirées des *Archiv. der Teutchen Landswirths*. C'est l'opinion générale parmi les agriculteurs, que le transport des semences d'un lieu à un autre a une grande influence, non seulement sur la quantité, mais encore sur la qualité du produit, et que certains sols sont plus propres que d'autres à la culture de différentes plantes. C'est pour cette raison que, dans tous les pays de l'Europe, on fait venir de la graine de chanvre de Riga, et que, dans plusieurs cantons de l'Allemagne, on achète l'avoine de semence dans certains villages exclusivement. M. Albert a scrupuleusement examiné les différentes opinions sur ces sujets, et en est venu aux conclusions suivantes: Il a trouvé qu'il était plus avantageux de prendre la semence dans les lieux où la première avait plus de développement. Ainsi la meilleure méthode est de semer le blé sur un sol glaiseux plutôt que sur un sol sablonneux, attendu que les grains y sont plus gros et en plus grand nombre. Il dit que, comme la température du sol a une plus grande influence sur le développement des plantes que le climat même, l'opinion que les semences doivent être prises exclusivement au nord ou au sud, est erronée. Les semences seront plus grandes ou plus petites à proportion des feuilles. Du blé pris d'un terroir sablonneux ne deviendra pas, sur un meilleur sol, supérieur à ce qu'il était sur le terroir sablonneux. Le changement de semence ne produit pas de soi le changement dans le produit; mais ce changement doit être attribué exclusivement à l'influence du sol, du climat et de la culture. Lorsque les graines seront semées dans différents sols alternativement, on verra prédominer les caractères distinctifs qui s'étaient développés antérieurement sur la plante qui avait été longtemps dans le même sol. Elle est fautive l'opinion que le blé dégénérera, si la semence n'est pas changée; mais les gros grains doivent incontestablement être préférés aux petits. Il y a analogie, sous ce rapport, entre les plantes et les animaux. M. Albert termine en disant, que quelle que soit l'influence de la culture, elle ne pourra jamais surmonter celle que les propriétés de certains terrains exercent sur la nature des végétaux.